

VIVRE AVEC LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Document de synthèse - Groupe de travail "Vivre avec le changement climatique" - TTNS 1er cycle

La Belgique se classe au dixième rang mondial en termes de vulnérabilité à l'élévation du niveau de la mer (Climate Central, 2014). Au sein du groupe de travail TTNS "Vivre avec le changement climatique", des représentants de la quadruple hélice (politique, industrie, science, citoyen) ont philosophé ensemble sur les

principales préoccupations qui font obstacle à une zone côtière vivable et sûre d'ici 2050. Ces préoccupations ont ensuite été liées à des points d'action concrets, applicables à différents niveaux organisationnels. La note ci-dessous présente une synthèse des principales préoccupations et des points d'action.

1



POLITIQUE

Le changement du climat côtier et l'élévation du niveau de la mer ont un impact direct et indirect sur l'approvisionnement alimentaire, la sécurité (dommages matériels et immatériels), l'économie locale et nationale et le bien-être social de la zone côtière. Afin de traiter ces questions sociales majeures, une **vision intégrée** du problème et une approche de l'adaptation et de l'atténuation **basée sur la connaissance** sont préconisées. Cette vision intégrée est actuellement difficile à réaliser en raison

d'un manque d'instruments spécifiques, d'une absence de stratégie unifiée de communication et de participation, ainsi que de la fragmentation des possibilités de financement de la recherche et de l'absence de vision à long terme. Les solutions possibles sont une approche intégrée des initiatives politiques, car une stratégie d'adaptation qui se suffit à elle-même ne peut pas réussir. En outre, les structures actuelles de consultation et de coordination ne sont pas suffisamment axées sur l'impact du changement climatique sur la côte et la mer. C'est pourquoi le groupe de travail réfléchit à l'élaboration d'un accord de coopération contraignant entre les différentes autorités, en mettant

l'accent sur l'adaptation au climat sur le littoral et en mer. Cela devrait faciliter une coopération de grande envergure entre les divers gouvernements, instituts de recherche, partenaires privés et habitants en ce qui concerne les effets du changement climatique sur la côte. La structure de la coopération peut être similaire à celle de la coopération des garde-côtes, dans laquelle les pouvoirs sont également fragmentés entre divers organismes gouvernementaux et dans laquelle la principale responsabilité est la recherche d'une bonne coopération. Il est également souhaitable d'élaborer une **stratégie à long terme** pour **surveiller** les effets du changement climatique sur la côte belge et pour mesurer les effets des mesures éventuelles. Une première étape consiste à affiner les recherches en cours



et à évaluer les lacunes en matière de surveillance. Les institutions de recherche classiques ne sont pas les seules à devoir être impliquées. Les secteurs industriels qui sont actifs sur la côte et en mer peuvent également apporter leur contribution. Les résultats de cette approche de surveillance intégrée seront rendus publics et pourront alors contribuer de manière optimale aux processus de décision politique à différents niveaux géographiques. Une **approche programmatique** des ressources de recherche, dans le cadre de laquelle on travaille sur un Programme pour les Côtes, la Mer et l'Escaut, est une méthodologie possible qui peut contribuer à réduire la fragmentation. Cela peut faire partie de l'accord de coopération officiel ou être intégré par une coalition d'organes politiques.

► **Message clé « Politique »**

Mise en place d'un accord formel de coopération entre les différentes autorités en matière d'adaptation climatique au large des côtes et en mer.

2



INDUSTRIE

L'industrie demande de la **coopération** avec les scientifiques, le gouvernement et les citoyens pour donner naissance à des projets et technologies du futur économiquement rentables, durables et flexibles (adaptables et multifonctionnels).

Le secteur politique est examiné afin de garantir les ressources nécessaires à cette fin et de créer un cadre qui intègre les différents groupes d'intérêt. L'objectif est d'apprendre par la pratique et de travailler avec des **scénarios de transition**. Ce faisant, toutes les parties prenantes montrent leur volonté de travailler avec la nature, car les « services écosystémiques » sont essentiels pour créer des situations

écologiques et sociales où tout le monde est gagnant. L'un des modes opératoires consiste à se concentrer sur l'élaboration et la mise en œuvre de « projets pilotes » sur le terrain afin de tester des idées, d'identifier les lacunes en matière de connaissances et de stimuler la création de soutien. Par exemple, le groupe de travail propose un projet pilote à grande échelle qui combine des alternatives de protection des côtes avec l'attention portée à **l'intégration optimale et le soutien des fonctions utilisateur** (naturalité, tourisme, écosystème sain/résistant). Ceci dans le but de tester, d'intégrer et d'étendre le savoir-faire actuel ainsi que de créer un soutien public. Lors de l'élaboration de

futurs projets (pilotes), la faisabilité d'un volet « science citoyenne » sera étudiée, car elle peut jouer un rôle de levier puissant dans la création d'un **soutien public**. Outre les incitations à l'investissement et la possibilité de soumettre les concepts à des essais pratiques, l'importance de la disponibilité de connaissances scientifiques et de capacités de contrôle qualitatives et sur mesure sera également mentionnée. Le succès des futurs développements sociaux a le plus de chances de réussir si la **fertilisation croisée du savoir-faire** entre l'industrie, le gouvernement, la science et les citoyens est intensifiée et optimisée.

► *Message clé « Industrie »*

Apprendre par la pratique. Des actions pilotes sur le terrain sont nécessaires pour affiner nos connaissances sur la manière de faire face aux conséquences du changement climatique et pour stimuler de nouvelles idées par la co-création (dans la quadruple hélice).

3



SCIENCE

Afin de fournir au gouvernement, aux instituts de recherche, à l'industrie et aux citoyens les meilleures informations possibles sur les processus climatiques, il est primordial d'affecter des **ressources financières** à la recherche scientifique et à la surveillance. Des connaissances scientifiques plus larges et axées sur l'utilisateur final peuvent mieux répondre aux besoins spécifiques

des différents groupes d'intérêt et ainsi créer à la fois des gains d'efficacité et un soutien. Le soutien du Fonds pour le climat peut être un instrument à cet égard. En plus d'un soutien financier et de capacité adéquat, le **flux des connaissances scientifiques** vers les différents groupes d'intérêt (science, industrie, politique et citoyens) doit être élargi et optimisé. Grâce aux fonds structurels et à un meilleur flux d'informations, un effort important peut également être fait pour réduire les incertitudes climatiques actuelles. En outre, la

communication compréhensible de la science est considérée comme l'une des conditions les plus importantes pour parvenir

à une large reconnaissance du problème et à une stratégie puissante et soutenue d'atténuation et d'adaptation au climat.

► **Message clé « Science »**

La science doit mieux circuler et être en phase avec les besoins des groupes d'intérêt. Un soutien financier et de capacité adéquat devrait encourager cela.

4



SOCIÉTÉ

Les conséquences de l'élévation du niveau de la mer et de l'évolution du climat côtier ne se limitent pas à la zone côtière. La société dans son ensemble est confrontée à des changements profonds de comportement social qui exigent un niveau élevé de **sensibilisation** et de prise de conscience. Cette transition vers des citoyens informés et autonomes doit être abordée de manière pragmatique et **rationnelle**, même s'il existe un « sentiment d'urgence ». Les moments de contact avec des personnes qui n'entrent pas en contact avec le problème dans leur vie quotidienne montrent que la question du « pourquoi » en particulier revient et qu'il y a une crainte de perdre la qualité de vie acquise. Néanmoins, il existe une **volonté** claire de par-

ticiper au débat et aux processus de décision (locaux). Afin de réduire l'écart entre la science perçue, souvent complexe, et le citoyen non spécialiste, il est suggéré que les sciences sociales jouent également un rôle dans le processus de sensibilisation. En outre, l'inclusion précoce du changement climatique dans les **derniers niveaux** d'éducation peut favoriser la compréhension de la question et la formation d'une opinion fondée. Enfin, la communication doit se concentrer sur **les avantages des interventions**, un élément qui peut être véhiculé avec force par des projets pilotes visibles ou des médias visuels, par exemple. Enfin, l'importance des **ambassadeurs du climat** ne doit pas être sous-estimée. Des Belges connus et des personnes dites "d'influence" peuvent contribuer à rapprocher le thème du citoyen et donc à accroître le soutien du public.

► **Message clé « Société »**

Comblent le fossé entre les connaissances et la perception du grand public en travaillant à l'harmonisation des points de vue scientifiques, de l'éducation et de la communication sur le changement climatique.

Le rapport complet du groupe de travail "Vivre avec le changement climatique" sera mis à disposition au début du printemps 2020 sur <http://www.thinktanknorthsea.be/>